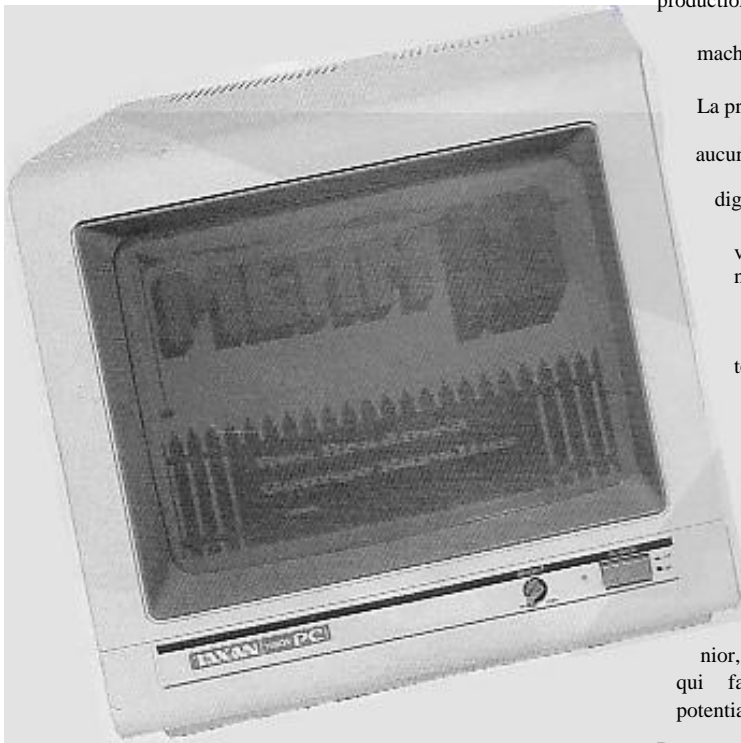


Faut-il acheter un compatible PC ?

Prix en tête, l'Amstrad PC fait irruption sur le marché de la micro familiale. Les compatibles PC seront-ils les « home computers » absolus, qui concilient applications professionnelles imbattables et jeux fabuleux ? Sauront-ils séduire à la fois les cadres et les teenagers ? Imposeront-ils leur loi aux 16/32 bits, si séduisants ? Tilt répond...



A l'heure où de nombreux constructeurs d'ordinateurs se rallient au principe de la compatibilité avec les *IBM* PC, un bilan s'avère plus que jamais indispensable. Où en sont les compatibles ? Et surtout, est-il maintenant possible de jouer avec eux ? A cette dernière question, une réponse en forme de slogan : sous les pavés numériques, la plage ! 1981 : La Fontaine se retourne dans sa tombe. Le boeuf IBM, connu pour ses moyens et gros

ordinateurs, tente de se faire passer pour une grenouille en s'attaquant au marché encore embryonnaire de la micro-informatique professionnelle. C'est la naissance de *L'IBM* PC, machine évolutive de conception modulaire bâtie autour du microprocesseur 8/16 bits Intel 8088. Cet ordinateur « à la carte » est prêt à accueillir toutes sortes d'extensions et de périphériques afin de s'adapter aux besoins de l'utilisateur. De fait, on ne dénombre plus les configurations obtenues à partir d'une même base. C'est, avec la notoriété de la marque, une des clefs

du succès commercial d'une machine qui a très rapidement réussi à imposer son leadership sur le marché de la micro-informatique professionnelle. La

production d'IBM PC est passée d'environ cinq cent mille machines en 1982 à près de deux millions en 1984.

La présentation austère de *L'IBM* PC ne laisse planer aucun doute quant à sa vocation. Drapé dans sa

dignité d'ordinateur de bureau, il ne paraissait pas vouloir consentir à desserrer le noeud de sa cravate. En outre, son prix seul

suffisait à interdire toute confusion des genres. Les micros IBM

semblaient alors condamnés à la gestion à perpétuité. En 1983,

la multinationale tente de mettre un pied dans le monde de la micro-informatique familiale. C'est la sortie du PC

ni plus, ni moins, un bébé moyennement doué qui faisait payer très cher ses potentialités ludiques.

Dans sa version de base, il acceptait des cartouches de jeu et un magnétophone à cassettes, disposait de deux prises pour manettes de jeu et d'un clavier communiquant avec l'unité centrale par liaison infrarouge. Après l'échec retentissant de cette machine, IBM a retrouvé son sérieux. La firme lorgne aujourd'hui en direction des trente-deux bits et de la technologie R.I.S.C. (Reduced Instruction Set Computer, voir Tilt n° 35, page 18), témoignant ainsi de son avance et de sa vitalité, tout en surveillant d'un oeil le marché périlleux de l'informatique de loisirs.

Face à un tel succès, aussi fulgurant qu'inattendu, les autres compagnies pouvaient d'autant moins rester de marbre qu'IBM éprouvait quelques difficultés à satisfaire une demande sans cesse croissante. IBM a ouvert une brèche en imposant un standard : Il suffisait de s'y engouffrer et d'inonder le marché avec des copies de PC proposées à des prix nettement inférieurs en raison de coûts de commercialisation sans rapport avec ceux de « Big Blue ».

Précisons tout de même que les droits d'exclusivité d'IBM sur ses mémoires mortes contenant le B.I.O.S. (Basic Input Output System) interdisent aux constructeurs de compatibles de réaliser des clones absolument parfaits : il subsiste toujours un certain degré d'incompatibilité entre les copies et leur modèle, peu gênante au demeurant puisque n'affectant en rien le fonctionnement de la quasi-totalité des programmes.

Ames soeurs ou Amstrad ?

La compatibilité n'exclut pas quelques incompatibilités d'humeur. Ainsi Basica, le Basic étendu de Microsoft tournant sur les *IBM* refuse obstinément de charger sur les compatibles. Ceux-ci utilisent le GW Basic également développé par Microsoft.

Cet inconvénient tout à fait marginal n'a pas fait obstacle au succès des compatibles. Résultat des courses : le compatible PC est aujourd'hui un produit complètement banalisé qui est même distribué dans certains supermarchés ! Il est maintenant courant d'en trouver dans une configuration com-[tilt37p109.doc]

Un PC traditionnel : les temps où la compatibilité technique se doublait d'une uniformité esthétique sont-ils révolus ?



[...] prenant une unité centrale équipée de 256 Ko de mémoire vive, un clavier « azerty », un lecteur de disquettes, une carte graphique avec sortie imprimante et un moniteur monochrome pour moins de 6 000 F. Ce prix

est à comparer aux 22 000 F qu'il vous faudrait déboursier pour acquérir un *IBM* « pur sang » ! Pour environ 5 400 F, le compatible PC « Winner » est même doté d'une carte-mère « turbo » (8 MHz de fréquence d'horloge contre 4,77 MHz pour un *IBM* PC). Il est d'ailleurs fréquent que les copies d'*IBM* affichent des performances supérieures à l'original. Tandy, constructeur américain offrant toute garantie de sérieux, semble lui aussi bien placé avec son modèle 1000 EX proposé aux alentours de 6 500 F dans une configuration similaire avec, en prime, la fourniture de **Deskmate II**, un logiciel intégrant traitement de texte, tableur, gestionnaire de fichiers... Les compatibles à 5 000 F existent mais ne courent pas encore les rues: il faut surveiller de près les opérations promotionnelles menées par certains revendeurs tout en gardant à l'esprit des critères de comparaison prenant en compte la configuration de l'ordinateur, l'étendue de la garantie et l'efficacité du service après-vente et les fournitures diverses (le DOS, GW Basic et leurs manuels respectifs ne sont pas toujours fournis avec la machine!). N'oublions pas qu'à un tel niveau de prix, les vendeurs de compatibles sont souvent loin d'offrir les mêmes prestations qu'*IBM*... Mais c'est incontestablement à Amstrad que l'on doit l'événement de l'année en matière de compatibles avec la sortie d'une gamme complète de PC d'un genre nouveau. A force

d'en attendre ravènement, on finis-sait par craindre que la montagne accouche d'une souris. Cet ordinateur, effectivement doté d'une souris, ne nous a pourtant pas déçu. Il rompt avec la tradition des compatibles qui misent sur leur ressemblance avec l'*IBM* PC. Pour s'assurer un succès commercial. L'austérité de présentation, peu incitative aux détournements ludiques, a été abandonnée au profit d'un habillage plus séduisant. Une véritable personnalité émane de l'Amstrad PC 1512 ! Si la présence d'une prise joystick trahit ses arrières pensées (on sent immédiatement que la machine ne se fera pas prier pour jouer), les performances ne sont pas négligées pour autant; avec 512 Ko de mémoire RAM, un microprocesseur Intel 8086 cadencé à 8 MHz, une carte graphique permettant l'affichage de seize couleurs pour une résolution de 640 x 200, le PC 1512 a de quoi rendre jaloux bien des concurrents. Ce cocktail réussi à base de micro-informatique familiale et professionnelle peut être consommé sans modération. L'Amstrad a su éviter les écueils qui ont été fatals à l'*IBM* PC junior en offrant des performances supérieures à

XT, tout en mettant au service de l'utilisateur les facilités de gestion des commandes par fenêtres, menus déroulants et souris... Son prix enfin risque d'aiguiller la concurrence acharnée à laquelle se livrent les multiples marques de compatibles.

N'oublions pas que pour moins de 6 000 F dans sa version de base, le PC 1512 est livré avec une souris, les systèmes d'exploitation DOS 3.2 et DOS Plus, un Basic structuré, le logiciel intégrateur GEM et dispose de multiples entrées et sorties (port parallèle, RS 232, prise pour joystick). Indiquons pour mémoire qu'un compatible taïwanais dans une configuration équivalente franchirait la barre des 10 000 F.

Les atouts

N'en doutons pas, les prix des compatibles vont encore diminuer. Alan Sugar, directeur d'Amstrad, ne fait d'ailleurs pas mystère de ses intentions: si *IBM* a fixé le standard du marché de la micro, Amstrad quant à lui compte bien fixer un standard de prix. A quand les PC à 4 000 F ? L'Amstrad PC

néanmoins se targuer d'échapper à toute critique. L'intégration des principales fonctions sur la carte mère, facteur d'abaissement des coûts de production et de vente, en interdit la déconnection. Il est possible d'adjoindre à l'Amstrad des adaptateurs graphiques extérieurs à condition que ceux-ci utilisent des adresses mémoires différentes de celle de l'adaptateur intégré. Un simple switch aurait pourtant suffi pour régler le problème! De même, l'intégration de l'alimentation dans le moniteur semble relever d'une frileuse volonté de protection commerciale.

La compatibilité du matériel n'est cependant pas totalement sacrifiée, puisque la carte mère dispose de trois connecteurs libres qui ne font pas toujours preuve de sentiments xénophobes à l'égard des cartes d'extension et des périphériques de toute origine. Reste à connaître les limites de la compatibilité du PC Amstrad.

Il serait étonnant qu'Amstrad reste longtemps seul à occuper le créneau des compatibles à vocation mixte. Déjà se profile l'ombre du Spectravideo X'Press 16 construit autour d'un microprocesseur Intel 8088 à 4,77 MHz.

De par sa conception, cette machine s'apparente beaucoup plus à un ordinateur familial qu'à un compatible traditionnel. Ses possibilités sonores le distinguent de ses frères, bien démunis il faut ravouer avec leur unique générateur et leur misérable petit haut-parleur, indigne du pire des récepteurs de radio: le X'Press 16 peut être fier de ses trois canaux et de son générateur d'enveloppe programmable. Il sera d'ailleurs livré avec une version de GW Basic incluant des fonctions sonores et graphiques étendues.

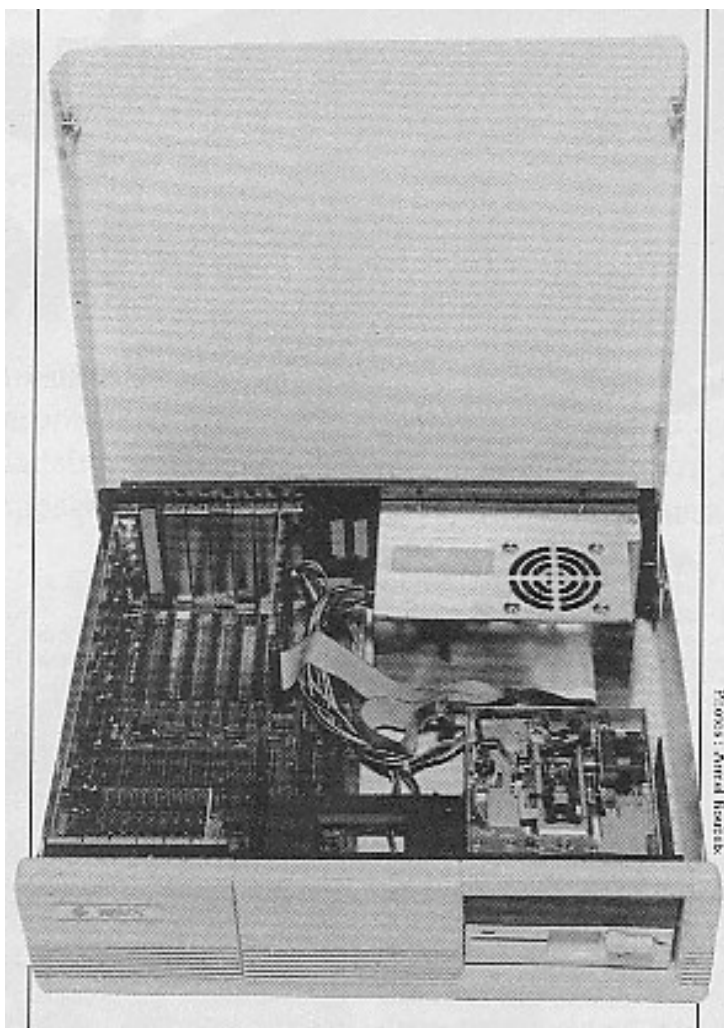
Les capacités graphiques annoncées sont elles aussi attrayantes : 256 couleurs pour une résolution de 256 x 212 pixels ou seize couleurs en mode 512 x



avec un joystick perfectionné, il peut aussi recevoir une extension optionnelle le rendant compatible avec la plupart des cartouches de jeu pour M. S. X. On ne peut afficher plus clairement ses ambitions... Ses performances globales sont néanmoins inférieures à celles de l'Amstrad. De plus, le manque de puissance de l'alimentation (30 W sans ventilateur contre 90 W pour l'Amstrad et 150 W pour la plupart des compatibles d'origine asiatique) interdit l'ajout d'un disque dur. Son prix enfin devrait se situer dans la fourchette des 7 000 à 8 000 F. Attendons de l'avoir testé avant de nous prononcer! Devant une telle prolifération de compatibles de moins en moins chers (on peut raisonnablement penser que la démocratisation du PC ne va pas s'arrêter en si bon chemin), IBM se voit acculé à une attitude défensive et consent d'importantes remises à ses clients. Les prix de vente des authentiques PC ont baissé de 30 à 40 % en un an. Cela n'est pourtant pas suffisant pour enrayer le processus d'érosion des positions d'IBM. Pour la première fois, les ventes de compatibles ont dépassé aux U.S.A. celles des originaux! Cette situation semble sérieusement préoccuper le leader mondial de l'informatique qui pourrait être tenté d'abandonner le marché des micro-ordinateurs « bas de gamme » aux constructeurs de compatibles. Une autre solution, beaucoup plus offensive, consisterait à commercialiser un nouveau micro... incompatible avec les compatibles!

Soft qui peut !!!

Les softs pour PC existent, je les ai rencontrés! Il est vrai que la bibliothèque de logiciels pour PC est grosse de plus de 10 000 programmes. C'est là l'énorme avantage qu'offre un standard aussi massivement répandu. Il va sans dire qu'aux U.S.A., les jeux pour PC se taillent une part importante du marché. Hélas, la situation est tout à fait différente en France. Le prix de ces machines et leur conception même les destinaient jusqu'à maintenant à une utilisation exclusivement professionnelle. En l'absence d'une demande soutenue, les distributeurs rechignaient à importer des jeux dont la revente paraissait incertaine. Une rapide tournée effectuée en septembre dans les boutiques parisiennes nous a révélé la tragique



Une exemplaire clarté d'implantation des différents éléments, au service d'une accessibilité maximale. Au fond à droite, l'alimentation surdimensionnée, ventilée et dûment blindée.

Réalité : réunir plus de vingt logiciels de jeu relevait du pari impossible ! Depuis, fort heureusement, la situation s'est notablement améliorée bien que les prix pratiqués varient de façon surprenante d'un magasin à l'autre. Il n'est pas rare d'en trouver aux environs de 800 F. De tels prix s'expliquent en partie par le désintérêt des importateurs pour un produit dont la diffusion était jusqu'à maintenant quasi confidentielle. L'importation directe de logiciels en petites quantités par les revendeurs se faisait dans des conditions assez peu avantageuses. De plus, l'acheteur potentiel de ce genre de programme avait généralement plus le profil d'un cadre supérieur que le look d'un « kid » passionné de jeux sur micro.

La pauvreté de la gamme de logiciels de jeux, leur prix élevé et l'absence de percée des IBM PC et compatibles dans le domaine de l'informatique de loisir s'entrete-

naient mutuellement en une spirale infernale ! Cette situation peu réjouissante est en grande partie responsable de la vague de piratage qu'ont connu les logiciels de jeu pour PC. Fort heureusement, la petite révolution qui s'accomplit sous nos yeux est en train de bouleverser bien des choses. La vente de compatibles PC au prix de classiques ordinateurs familiaux a créé une situation nouvelle : les PC touchent au nouveau public très attiré par les jeux, et il est évident que le succès de ces nouvelles machines dépendra essentiellement de la capacité des éditeurs et des distributeurs à proposer des logiciels de qualité à des prix en rapport avec celui du matériel. Une grande partie du travail est fait puisque les logiciels existent déjà ! Dans le domaine des softs pour compatibles, on peut s'attendre à une explosion prochaine qui ne sera pas sans évoquer le feu d'artifice du 14 juillet.

Déjà, nos murs résonnent du grondement sourd de l'inévitable question qui s'apprête à jaillir : faut-il, oui ou non, acheter un compatible PC?

Le bon choix?

Il est vrai que l'arrivée d'une nouvelle machine a souvent pour effet de rendre le choix plus difficile. L'ordinateur qui remportera une adhésion massive et unanime n'est pas encore venu frapper à notre porte. Tout au plus existe-t-il entre les micros des différences d'architecture interne et de génération de composants utilisés, traduisant une orientation ou une spécialisation particulière choisie par le fabricant. Mais la puissance théorique de la machine ne suffit pas à rendre compte de son efficacité pratique. Son environnement matériel et logiciel constitue un critère de choix autrement plus important, bien qu'il soit souvent difficile d'en prévoir l'évolution.

Si les compatibles PC se contentent généralement de microprocesseurs 8/16 bits (l'Amstrad utilise quant à lui un véritable 16 bits) alors que les Atari ST ou l'Amiga fonctionnent avec des 16/32 bits, ils bénéficient en revanche d'une gamme étendue de périphériques et de logiciels « professionnels ». On peut tout brancher, ou presque, sur un compatible qui présente une aptitude remarquable à se transformer en une créature tentaculaire. Disques durs, extensions mémoires, cartes graphiques, tables à digitaliser, cartes modems, coprocesseurs mathématiques, convertisseurs analogiques/digitaux et digitaux / analogiques... N'en jetez plus ! L'avenir nous dira si le choix en matière de logiciels de jeu pour PC sera à la hauteur de cette diversité. L'Amiga ou l'Atari ST, dont la réputation n'est plus à faire, séduisent les dessinateurs ? L'Amstrad n'a pas non plus à rougir de ses possibilités graphiques. Les compatibles peuvent, en outre, constituer une base de départ solide pour des applications de CAO/DAO (conception et dessin assisté par ordinateur) grâce à leurs facultés d'adaptation : la carte « EGA Artist 1 » affichant 16 couleurs sur une palette de 4096 pour une résolution de 1024*1024 pixels en fera rêver plus d'un ! Disons seulement, pour être plus réaliste, qu'il faut compter avec les compatibles PC lors de l'instant fatidique du choix...

Jean-Philippe Delalandre